

Homélie du 19 mars 2023 – 4^{ème} dimanche de Carême – Laetare

Frères et sœurs,

Dimanche dernier on entendait la rencontre de Jésus avec la Samaritaine. La liturgie de l'Eglise met le peuple de Dieu, et les catéchumènes que Dieu appelle (Anastasia, Melissa, Shannah, Manon, Melvin, Nathan et Alexandre) dans une juste relation avec Dieu, notre Seigneur.

Nous voyons se dessiner une progression : Jésus, eau vive du salut, lumière du salut, vie en plénitude. Ce que nous pouvons nommer comme une retraie baptismale. Pour que nous découvriions que nous sommes toujours interrogés, à l'intérieur de nous-mêmes par notre conscience, notre cœur : quel choix de vie dois-je faire aujourd'hui pour accueillir toujours mieux l'eau vive, la lumière véritable, la vie qui vient de Dieu ?

Avec l'aveugle de naissance nous retrouvons une figure évangélique ayant l'attitude de la simplicité et de la confiance devant le Christ. Tout commence par cette interrogation des disciples du Christ : « En passant, Jésus voit un homme aveugle de naissance. Ses disciples lui posèrent cette question : Rabbi, qui a péché pour qu'il soit né aveugle, lui ou ses parents.

La question adressée au Christ contient l'opinion que l'entourage de l'aveugle se faisait de lui. Puisqu'il est aveugle, lui ou ses parents sont des pécheurs. L'aveugle saurait certainement que son infirmité était aux yeux des autres un signe de son état de pécheur. Il pourrait donc se sentir comme quelqu'un de rejeté, de méprisé. Jésus cependant proteste fermement contre cette opinion générale et dit : « Dans le monde, je suis la lumière du monde.... (Jn 9, 3-12)

L'aveugle auquel Jésus a rendu la vue, se conduit comme la Samaritaine. Il relate avec une grande simplicité les détails du miracle de sa guérison. Il ne s'efforce pas d'ailleurs de rendre son récit crédible, car pour lui le miracle est évident.

Et sans tarder, comme la Samaritaine, il commence à donner son témoignage de la puissance miraculeuse du Christ sans encore savoir jusqu'au bout qui il était.

C'est là que l'évangile du 4^{ème} dimanche est intéressant à entendre, à méditer durant le Carême.

Les pharisiens adoptèrent une tout autre attitude devant ce miracle évident. La plupart d'entre eux se concentrèrent entièrement sur les arguments qui pouvaient nier la puissance miraculeuse du Christ (Cet individu n'observe pas le sabbat, il n'est donc pas de Dieu). Comment un homme pécheur aurait-il le pouvoir d'opérer de tels signes. La réponse de l'aveugle qui répondant aux questions répond : « c'est un prophète. » Quand aux pharisiens, ne voulant rien céder à l'aveugle guéri, ne voulant pas reconnaître que Jésus est un prophète, ils mettent en doute le miracle qui s'est produit. Ils commencent même à convaincre l'aveugle qu'il n'y avait pas eu de miracle : plus, même que c'était une fraude. Jésus appelle une telle attitude : levain des pharisiens, levain d'hypocrisie, de fausseté, de mensonge. Si, témoin d'un miracle évident, nous ne voulons pas reconnaître, c'est un signe que nous, au-dedans de nous le levain du mensonge qui nous empêche de voir l'action de Dieu, même dans ses signes les plus convaincants.

Les pharisiens n'ont pas cru au miracle de la guérison de l'aveugle. Pour asseoir leur attitude, ils font venir ses parents et leur pose cette question : cet homme est-il bien votre fils dont vous prétendiez qu'il est né aveugle ? Alors comment voit-il maintenant ? Les parents leurs répondirent : nous sommes certains que c'est bien notre fils et qu'il est né aveugle. Comment maintenant il voit ? Nous l'ignorons. Qui lui a ouvert les yeux ? Nous l'ignorons... Jn 9, 19-21.

Les parents de l'aveugle guéri se sont présentés comme des gens de compromis. Ils savent en effet qu'il a guéri leur fils, mais par crainte, le quand dira-t-on, ou par respect humain, ils ne confirment pas devant les pharisiens le miracle indéniable accompli par le Christ. Le levain des pharisiens peut nous faire devenir des gens compromis, que nous ne donnons pas témoignage du Christ malgré les signes évidents qu'il accomplit sous nos yeux, or un pas peut séparer le compromis du reniement de la trahison.

Rien de tel dans l'attitude de l'aveugle guéri. Au contraire, il y a en lui, comme chez la Samaritaine une simplicité d'enfant, c'est pourquoi quand il a de nouveau été convoqué et interrogé par les pharisiens, il professe courageusement sa foi, acceptant les conséquences de cet aveu. Ces derniers veulent forcer l'homme guéri à renier le miracle dont il a été l'objet. Pour lui faciliter ce reniement, ils choisissent de déprécier la grandeur et la sainteté du Christ en l'appelant pécheur, ce qui était une des plus lourdes accusations.

L'aveugle guéri répond à cette attaque avec sagesse. Les réponses de l'aveugle contiennent des arguments précis où se manifestent sa simplicité, sa confiance, sa foi. C'est une réponse sans ambiguïté qui ne laisse aucun doute. Les pharisiens ne voulaient pas l'écouter. Ils étaient tellement imprégnés d'hypocrisie et du sentiment de leur supériorité que leurs yeux étaient devenus aveugles et leurs oreilles incapables d'entendre. Parfois nous sommes aveugles sur certains de nos comportements peu louables. Nous n'en voyons pas ou plus la gravité ou nous les unissons. Le Seigneur nous aide à faire la lumière et nous convertir par Sa lumière.

L'attitude de la confiance est la clé pour comprendre l'Évangile, pour que Dieu puisse se révéler à nous. Nous pouvons nous fermer à la grâce, à la lumière si nous n'avons pas en nous ce qui est fondamental, à savoir la confiance en Dieu et la simplicité qui naît de ce que nous demeurons dans la vérité.

Amen

Père Sébastien Naudin